

Pourquoi je lis *Jeu*?

Luc Morissette

Numéro 100 (3), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morissette, L. (2001). Pourquoi je lis *Jeu*? *Jeu*, (100), 170–171.

LUC MORISSETTE

Pourquoi je lis *Jeu* ?

Le 10 mai 2001. Je reclasse les quelque quatre-vingt-dix numéros de la revue *Jeu* éparpillés un peu partout dans ma bibliothèque depuis le dernier déménagement. Défile devant mes yeux, le temps de ce reclassement, l'histoire des vingt-cinq dernières années du théâtre d'ici et d'ailleurs.

Pause-café/journal. J'apprends par mon quotidien du matin la mort de Marie Cardinal. Moussia est morte. Longue promenade dans la montagne. Pour encaisser. C'est toujours troublant, la perte d'un camarade de théâtre. Après Robert Gravel, Moussia.

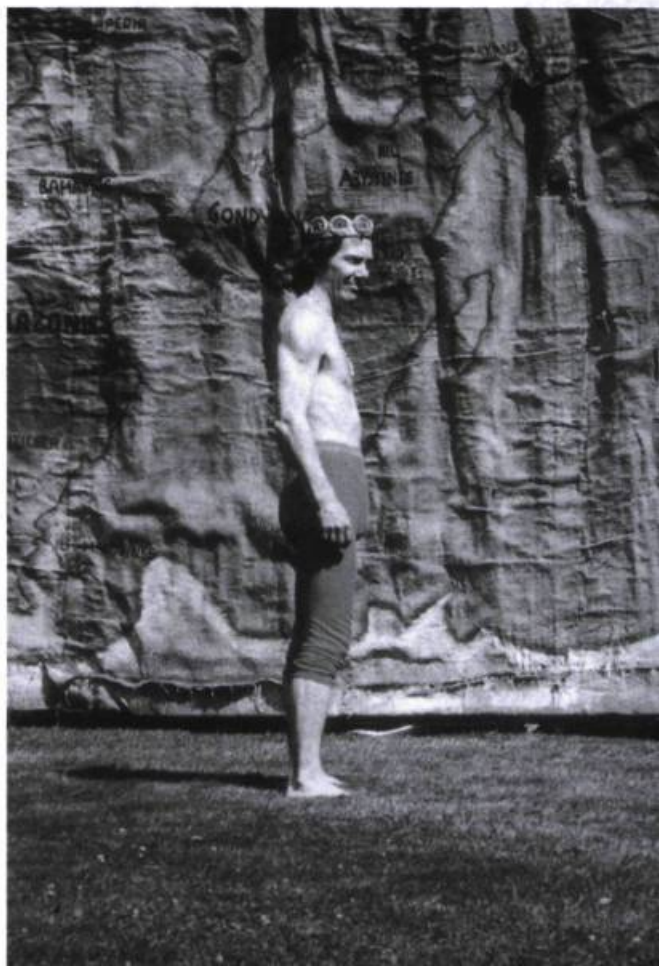
Retour à la maison. Devant les piles de *Jeu* maintenant classés en ordre de parution.

Je retrouve soudain les images de la saga du *Roi Boiteux* dans le numéro 27, puis c'est *Médée*, dans un autre numéro que je dépoussière en le rangeant. Je revois cette formidable et simple femme, jardinant dans l'Espace Libre, pour monter la scénographie champêtre du *Cyclope*. Je la revois, mettant la table des noces de Richard Premier et de Marie-Jeanne Larose dans le hall d'honneur du Centre national des Arts. Je nous revois en vacances au Bascatogne, dans une île du Maine, ou chez elle en Provence.

Triste matin de mai.

Je dois répondre à une demande d'article de Michel Vaïs pour le centième numéro de la revue *Jeu*.

Pourquoi je lis *Jeu* ? Mais d'abord, depuis quand ? Il y a vingt ans, je me faisais comédien, l'année du *Roi Boiteux*, justement. Un de mes premiers gestes n'était-il pas de m'abonner à cette revue qui portait un nom incontournable pour quelqu'un qui veut jouer ? *Jeu*. Je commandais par la même occasion les vingt premiers numéros. Quelques jours ou semaines plus tard, me voici au fait. Informé. Sur vingt ans, ça fait beaucoup d'informations en ligne. Un long « scrapbook ». La mémoire continue d'actes par définition ponctuels.



Le temps du jeu, pour un comédien, c'est, dans la continuité du chronos, un court moment, la plupart du temps rapidement oublié. Ne restent que le programme, les photos, les articles de fond des chroniqueurs culturels, les papiers des critiques, les textes des pièces produites ou leur captation vidéo qu'on archive. C'est peu dans la mémoire des choses. Éphémère. C'est le mot habituel pour qualifier l'acte de notre métier. Que fait là *Jeu* ?

Jeu codifie et formate l'instant créateur fugitif.

Pourquoi je lis *Jeu* ? Son temps est autre que mon temps d'acteur. C'est celui de la mémoire du continuum théâtre, le lieu où s'entassent et s'alignent les récits de ce qui a tenu lieu d'événement un bref moment. Le temps du comédien, c'est le *kairos*, le temps événementiel, le temps de la fête, le temps qui se veut magique, et qui reste en lui comme tel, comme les souvenirs de Moussia et ceux de tant d'autres camarades. Ils refont surface comme des baleines à bosse, au moment où on s'y attend le moins.

Pourquoi je lis *Jeu* ? Parce que c'est l'écrit (le seul sans doute au Québec) qui contextualise l'acte théâtral singulier et fuyant, qui remet dans un procès de culture l'acte créateur à la pièce de l'acteur.

Luc Morissette (François Premier) et Marthe Turgeon (Catherine Ragone) dans *Vie et mort du Roi Boiteux* (NTE, 1982). Photo : Hubert Fielden.



Pourquoi je lis *Jeu* ? Pour les entrevues qu'y donnent les camarades, celles où ils et elles prennent le temps de nommer les choses autrement que selon les diktats de la pub.

Tiens, sur la quatrième de couverture du premier numéro, on peut lire ceci : « *Jeu* naît d'un manque : le babil complaisant des potineurs culturels, le pointillisme et la fragilité des chroniqueurs de presse, le vieux régime de la séduction théâtrale institutionnalisée masquent une mouvance qu'il y a lieu de signaler et de relayer. »

Pourquoi je lis *Jeu* ? Des fois, pour les images, qui sont souvent belles et le plus souvent prégnantes. Des fois, pour entendre parler, un an après qu'elle a eu lieu, de la pièce qu'on a écrite, traduite, jouée, mise en scène ou en lumière la saison dernière. Pour la voir située dans la suite des choses. Comme relue « plus à froid » que les babils ci-dessus mentionnés.

Et puis j'enseigne le jeu aussi. Dans une école de théâtre. À des gens qui ont à peine vingt ans. *Jeu*, est-il besoin de le rappeler, s'avère un outil de travail inestimable. Indispensable. Pour eux et pour moi. Je lis *Jeu* et le fais lire aussi pour ça. ■